

ter, comme un des plus précieux dons que la Providence ait faits à l'homme. Et, à ceux qui refusent de planter des arbres, parce qu'ils poussent trop lentement et qu'ils n'en retireront probablement eux-mêmes aucun profit, je dirai : votre ouvrage ne sera pas perdu ; si vous ne vivez pas assez longtemps pour en profiter vous même, vos enfants en profiteront.

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE.

— Dans la province on se prépare partout pour les prochaines élections du mois de juin. Les journaux sont couverts des listes des futurs candidats. On ne saurait se faire une idée de l'abondance d'hommes politiques que peut fournir notre province, tant de fois décriée comme peu fertile. A part ce mouvement électoral il n'y a aucun événement bien remarquable à noter.

*Les cent acres.*—Les demandes faites au gouvernement pour les 100 acres accordés aux pères de douze enfants, dépassent le nombre de 500.

— Le premier mai a vu, en Amérique et en Europe, les démonstrations des ouvriers demandant la journée de huit heures de travail. Au Canada la démonstration a été des plus pacifiques. Aux Etats-Unis, il n'y a pas eu d'émeutes, et la plupart des patrons ont accédé à la demande des ouvriers.

En Europe on a fait un grand déploiement de forces militaires pour prévenir les désordres ; dans certaines villes des régiments de troupes régulières ont été tenus sous les armes n'attendant que le signal pour charger la foule.

En Angleterre des batailles en règle ont eu lieu entre les soldats et la foule. A Paris, il a été nécessaire d'employer un détachement de cavalerie pour disperser les ouvriers massés près du palais Bourbon. En Allemagne, les socialistes se sont emparés du mouvement et ont organisé des attaques contre quelques ateliers dont les patrons ne voulaient pas se rendre aux demandes des ouvriers.

Dans les autres parties de l'Europe rien de remarquable ne s'est passé, si ce n'est la tentative faite par la foule à Prossnitz, Autriche, pour délivrer quelques ouvriers emprisonnés.

— Le colonel Rhodes a offert la résignation de son portefeuille de ministre de l'Agriculture ; son grand âge ne lui permet pas, dit-il, de supporter plus longtemps les fatigues de la vie politique.

*Les Récollets en Canada.*—Comme nous l'avons annoncé déjà à nos lecteurs, M. l'abbé Charles Trudelle publie par le temps qui court, dans la *Semaine religieuse* de Québec, une notice fort intéressante du Frère Louis, dernier représentant de l'ordre des Récollets à Québec. Nous nous proposons de donner, dans un numéro subséquent de la *Gazette*, une analyse de son travail, mais nous croyons devoir auparavant faire connaître, en peu de lignes, le rôle joué au Canada par les bons pères Récollets.

Les Récollets forment une des branches de la grande famille franciscaine. Leur ordre prit naissance en Espagne vers l'an 1484, il s'établit ensuite en Italie, en 1525, et pénétra en France en 1592. Ces religieux, très nombreux en Espagne, avaient déjà plusieurs missions dans l'Amérique espagnole, (en 1621 ils y comptaient cinq cents couvents distribués en vingt deux provinces) quand Champlain s'adressa à eux par l'entremise du sieur Houel, contrôleur des salines de Brouage, pour procurer à la colonie de la Nouvelle-France les secours spirituels qui lui faisaient défaut.

Le père Jacques Garnier, premier provincial des récollets de la province de Saint-Denis, accueillit avec joie la proposition de Champlain, et lui accorda quatre religieux de son ordre pour les missions du Canada. Le P. Garnier reçut des lettres patentes du roi en faveur de l'établissement projeté ; après quoi le nonce du pape à Paris lui accorda la mission, en attendant un bref qui ne fut donné que le 20 mai 1618.

En vertu de ces breffes religieux récollets missionnaires en Canada avaient le privilège d'administrer tous les sacrements, à l'exception de ceux qui exigent le caractère épiscopal ; d'accorder toutes les dispenses de mariage à tous les degrés de consanguinité et d'affinité, excepté au premier degré et au second ; d'avoir des autels portatifs, et de célébrer la messe en lieux décents et honorés.

Les quatre premiers apôtres de la Nouvelle-France, s'embarquèrent à Houfleur le 24 avril 1615, en compagnie de Champlain : c'étaient les pères Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph LeCaron et le frère Pacifique Duplessis. Après une heureuse traversée ils arrivèrent à Tadoussac, le 25 mai.

A peine débarqué à Tadoussac, le P. Dolbeau se rendit à Québec, pour y fixer, de concert avec Champlain, l'emplacement d'une petite chapelle (près de N.-D. des Victoires) ; trois semaines après on y célébrait solennellement la sainte messe, au bruit de l'artillerie et au milieu de la joie générale.

"Ce fut un beau jour pour Champlain, dit Ferland, et pour les colons réunis autour de lui, que celui où, dans la petite et pauvre chapelle de Québec, ils assistèrent pour la première fois au saint sacrifice de la messe sur les bords du grand fleuve Saint-Lauront, inaugurant ainsi la foi catholique dans le Canada. Pendant un siècle et demi, l'église de Québec a été le centre et le seul foyer du catholicisme dans les immenses régions qui s'étendent depuis la baie d'Hudson jusqu'aux possessions espagnoles."

Le P. Jamay demeura chargé de desservir Québec et les Trois-Rivières ; le P. Dolbeau fixa sa résidence à Tadoussac, et eut à évangéliser les Montagnais, les Betsiamites, les Esquimaux, etc. ; le P. LeCaron suivit les Hurons, qui étaient venus faire la traite aux Trois-Rivières, jusque sur les bords de la Mer Douce, ou lac Huron.

Voici quelques détails sur le genre de vie des missionnaires au milieu des tribus sauvages. "Nous prenions nos repas, dit le frère Sagard, sur une natte de jonc ; un